

LA GUERRE DU VIETNAM

Il y a 52 ans , le 30 janvier 1968 , avait lieu le moment charnière de la Guerre du Vietnam et de l'engagement impérialiste américain dans ce pays.

C'est ce jour que le Front National de Libération du Vietnam, dirigé par le Parti Communiste Vietnamien, lance une offensive générale contre l'armée américaine et ses alliés du Sud-Vietnam. Cette offensive va secouer le monde entier, et est considérée comme le moment où les Etats-Unis ont perdu la guerre.

Le Têt marque le réel point de départ du mouvement anti-guerre aux Etats-Unis, et son impact est même d'une importance essentielle sur l'ensemble des mouvements qui se produisirent en cette historique année 1968, un peu partout sur la planète.

D) Le contexte :

L'impérialisme américain prend pied au Vietnam en 1956, pour des raisons essentiellement stratégiques, aux portes de la Chine maoïste et de l'Océan Pacifique.

C'est alors un pays coupé en 2 depuis la défaite française en 1954 :

- au Nord , la République Démocratique du Vietnam, dirigée par Ho Chi Minh et le Parti Communiste Vietnamien

- au Sud, la République du Vietnam, un régime fantoche à la botte des Américains, complètement corrompu, tyrannique et impopulaire, dirigé par la famille Diem. Le régime se révèle incapable de résister aux offensives de la guerilla communiste infiltrée au Sud, et dont le but est la réunification du pays et le départ des Etats-Unis.

Devant l'incapacité de Ngo Din Diem à stabiliser la situation, les Etats-Unis le lâchent en 1963 , il est alors assassiné et remplacé par Thieu, qui ne se révèle guère différent. En août 1964 , les Etats-Unis choisissent donc, sous la direction de Lyndon Johnson, l'intervention militaire directe. 200 000 soldats (conscrits et volontaires) sont envoyés au Vietnam en 1965, 200 000 de plus en 1966. Au plus fort du conflit, à la fin 1968, ils seront 585 000. Au même moment commence une campagne permanente de bombardements du Nord-Vietnam.

L'opinion publique Américaine y est au début largement favorable, mais elle va évoluer sous le poids des pertes grandissantes, la levée des sursis accordés aux étudiants et l'inflation provoquée par les dépenses de guerre.

En face , forgée par leurs combats victorieuses contre les les Japonais et les Français, et organisée de manière extrêmement massive dans le PCV, le FNL, l'armée Nord-Vietnamienne et la guerilla Vietcong au Sud-Vietnam, la résistance du peuple Vietnamien est héroïque. Bien que ravitaillés en armes par la Chine et l'URSS, ils n'ont ni aviation, ni logistique importante, face à la première armée du monde, qui mets tous les moyens à sa disposition (à l'exception de la bombe atomique) pour parvenir à ses fins : 2 fois plus de bombes seront déversées sur le Vietnam que n'en avaient utilisées l'ensemble des belligérants de la 2ème Guerre Mondiale; des régions entières sont rasées et des millions de litres de défoliants chimiques sont déversés pour détruire la végétation et les récoltes; les soldats américains et leurs alliés Sud-vietnamien torturent, violent et assassinent de manière systématique.

Malgré tout, le peuple vietnamien parvient à mettre en échec la première puissance mondiale et son armée.

II) L'Offensive du Têt :

Dans le courant de l'année 1967, Ho Chi Minh et le FNL décident, après de longs débats internes au sein de la direction du PCV (certains, comme le Général Giap, souhaitant poursuivre la tactique de guerrilla), de profiter de l'enlisement de l'armée Américaine pour faire une démonstration de force et prouver la capacité des résistants Vietnamiens à gagner la guerre et à battre l'impérialisme. Ils choisissent la période des fêtes du Têt 1968 (le Nouvel An Vietnamien, entre le 30 janvier et le 20 février), traditionnellement moment de trêve des combats, pour surprendre les Etats-Unis.

A la fin de l'année 1967, 200 000 combattants du Nord-Vietnam sont envoyés au Sud par la Piste Ho Chi Minh (piste de ravitaillement reliant les deux Vietnams, en passant dans les montagnes du Cambodge), en transportant des explosifs et des armes (en les cachant dans des berceaux, des cercueils ou dans des cimetières). Dans le même temps ils lancent une attaque contre la base américaine de Khe Sanh, afin de faire diversion et de diviser les forces US, qui tombent dans le piège.

L'essentiel de l'attaque se prépare en effet hors de vue des Américains : sous terre, dans un gigantesque réseau de galeries souterraines (le réseau Qu Chi) courant sur des centaines de kilomètres dans le sol du Sud-Vietnam. Ce réseau jouera un rôle décisif, et l'armée US ne parviendra jamais à le détruire.

Dans la nuit du 30 janvier 1968, toutes les grandes villes du Sud-Vietnam sont prises d'assaut par les troupes régulières et les milices du FNL. Les bases militaires Américaines, ainsi que celles de leurs alliés, sont attaquées par des dizaines de milliers de combattants, de même que l'ambassade des Etats-Unis à Saigon. L'armée Américaine doit reculer, la ville de Huê (ancienne capitale impériale) tombe aux mains du FNL au bout d'un mois de combat (les Marines la raseront pour la reprendre). L'offensive est finalement repoussée par la puissance de feu des Etats-Unis, et sur un plan purement militaire, elle s'avère être un échec : entre 40 et 90 000 vietnamiens, dont de nombreux cadres militants, sont tués ; des centaines de milliers de réfugiés ; et le gouvernement Sud-Vietnamien ne tombe pas.

Mais, et c'est le plus important, c'est une victoire politique énorme : le FNL a démontré qu'il peut attaquer où et quand il le veut, ses structures politiques sont intactes et le soutien de la grande majorité de la population lui est acquis.

Aux Etats-Unis, le retour au pays de 5 000 morts et 15 000 blessés (14 000 tués pour la seule année 1968) retourne l'opinion, qui comprend qu'on lui a menti et que cette guerre ne sera jamais gagnée. Le mouvement pacifiste prend un caractère de masse, en premier lieu dans les universités : désertions massives et fuites au Canada (plus de 100 000), refus d'incorporations, bureaux de recrutements incendiés et saccagés ; manifestations gigantesques (plusieurs millions à travers tous les Etats-Unis le 15 novembre 1969) ; grèves étudiantes (400 universités occupées pendant un mois au printemps 1970, à la suite du meurtre de 4 étudiants par la Garde Nationale à Kent State University) ; et jusqu'à la rébellion dans les rangs de l'armée (refus de combattre, meurtres d'officiers, journaux de soldats pacifistes).

Ajouté à d'autres grandes luttes qui secouent le pays : révoltes dans les ghettos Noirs, Black Panther Party, mouvement féministe, LGBT, Indien, soulèvement dans les prisons, luttes de mineurs, mouvement hippie (c'est de manière générale une époque de remise en cause des normes et de la société bourgeoise et réactionnaire), ce mouvement anti-guerre historique, combiné à la résistance vietnamienne, oblige Nixon à retirer les troupes en 1973 (non sans avoir porté la guerre au Laos et au Cambodge et avoir détruit ces pays).

Les Etats-Unis laissent derrière eux un pays durablement ravagé et un bilan humain tragique : 2 millions de vietnamiens sont morts ; 58 000 morts et 300 000 blessés américains.

C'est la première défaite des Etats-Unis, elle va marquer toute une génération.

III) Conclusion :

La Guerre du Vietnam nous livre plusieurs enseignements.

Elle nous montre qu'aussi puissante soit-elle, la bourgeoisie n'est pas invincible. Un peuple opprimé, pour peu qu'il mène une lutte massive, qu'il soit organisé, et qu'il gagne la solidarité des travailleurs des pays impérialistes, peut remporter de grandes victoires et déstabiliser durablement le capitalisme et l'impérialisme.

La défaite vietnamienne ouvre ainsi dix ans de crise politique aux Etats-Unis.

Bibliographie :

1) « L'innocence perdue, un américain au Vietnam », par Neil Sheehan, 1990

2) « Une Histoire Populaire des Etats-Unis » Howard Zinn, 2002

3) « L'impossible neutralité » Howard Zinn, 2007

4) « Né un 4 Juillet », de Ron Kovic, 1994

Filmographie :

1) « Woodstock », le film de Michael Wadleigh, 1970

2) « Woodstock, three days that defined a generation », documentaire de PBS sur le festival et son contexte politique, 2019

3) « American Dreams, mes plus belles années », série TV en trois saisons (2002-2005) sur la vie d'une famille Américaine au cœur des bouleversements des 60's (Black Power, contraception, Vietnam, révolte de la jeunesse)

4) La trilogie d'Oliver Stone sur le Vietnam : Né un 4 Juillet ; Platoon ; Entre Ciel et Terre

5) « Voyage au bout de l'Enfer », de Michael Cimino

6) « Apocalypse Now » de Francis Ford Coppola

7) « Full Metal Jacket » de Stanley Kubrick

8) « Forrest Gump », Robert Zemeckis, 1994

11) « Vietnam », documentaire de Ken Burns en 10 épisodes, 2017